

CHRONIQUE D'UN SOREZIEN

Mûri à l'ombre de la Montagne Noire

Sous le vent d'Autan

Par Jean-Marie Bellon

Introduction

Midi ! Un long couloir borgne dessert les salles de réfectoire.

Les « Divisions », des « Verts » aux « Bleus », regagnent leur entrée respective en bon ordre. (les « Rouges », les grands de la Seconde aux classes terminales plus autonomes attendront l'ouverture de leur salle, assis, debout, sur les marches d'escalier du perron de leur cour).

Nouveau « Bleu », j'avance cafardeux, silencieux, tête baissée dans mon rang. Spontanément, allez savoir pourquoi, je prends soin d'aligner mes pas sur le motif carrelé sans déborder sur la frise adjacente, ni percuter le copain qui me précède. C'est stupide mais « psychologiquement » efficace ! Mes Mocassins sont poussiéreux...Je deviens donc « terre- à -terre » pour quelques minutes.

Le parcours dans ce boyau tristement carrelé n'est pas fait pour exciter mon appétit malgré les borborygmes gastro-intestinaux témoins non dissimulables d'une longue matinée éprouvante pour mes neurones encore en vacances n'ayant même pas su ramener une satisfaction quelconque de la part de mes nouveaux professeurs...Des effluves de plus en plus tenaces, révélateurs de la proximité des cuisines n'arrangent rien...Une fade odeur de poireaux échauffés, alliacés, certainement bouillis en triviale intelligence avec des patates ne cachant pas leur origine modeste, se surajoute aux émanations d'une serpillière en fin de vie reléguée

par commisération sous un lavabo... Mais tout cela semble avoir sublimé les lieux de façon coutumière aussi associerai-je ce souvenir empyreumatique à la présence dans l'établissement d'une congrégation dominicaine bienveillante de bonnes sœurs tourières, aux trois-quarts ibériques, bien en chair, au visage couperosé, dévouées telles des Vestales à la pérennité de cet « encensement légumineux » quasi « canonique » méritant de supporter une « odeur de sainteté ». Mais pour l'heure, je devrai rompre le jeûne malgré le chagrin ancré dans les profondeurs de mon abdomen depuis mon entrée chez les Dominicains – Ecole de Sorèze - comme interne numéroté 232 ... Le décor est planté mais ça mérite une genèse !

La Rentrée (J+2)

Deux premiers jours d'internat à l'Ecole de Sorèze, collège Lacordaire, dont la réputation traverse mers et océans, Iles et Continents, péninsules, D.O.M -T.O.M. jusqu'à atteindre la cantine du poste à essence d'un petit village reculé au fin fond de la Côte d'Ivoire ! (j'en ai été un convive ravitaillé en Avril 1985. A noter les cuisses de grenouilles « meunière » ! Vaut le détour !)...

J'y entre en « quatrième classique » pour supporter, tel un « Atlas », un bagage certifié « Humanités nec plus ultra » : latin-grec-allemand et mathématiques, nécessaire à la satisfaction orgueilleuse de mon père qui voyait en moi un futur Polytechnicien... et dans la « Botte » sinon rien ! « Beurk les « Pantouflards » ! J'en prends pour six ans compte tenu des aléas scolaires... (Je pense à toi, mon ami Jean-Paul Bossuge !).

Donc genèse : Vacances d'été à Bagnol-les-Bains 1958.

Un trou perdu du côté de Mende dans lequel la consanguinité avait fait plus de ravages que la « Bête du Gévaudan » malgré les interventions pastorales... (*C'est peut-être pas fini...*), mais un « spot » pour taquiner la fario. Il faisait ce matin-là trop mauvais temps pour sortir la « mouche ». Mon père frappé par je ne sais quelle lubie, décide de nous emmener à la recherche en Aquitaine, d'un établissement privé avec la ferme intention de nous y coller dedans dès la rentrée prochaine avant son retour sur sa mine de cobalt au Maroc. Nous étions alors, mon frère et moi, exfiltrés du lycée Mignet d'Aix-en-Provence avec des livrets scolaires « sujets à caution »...

Jésuites Bordeaux : refusés

St Joseph Sarlat : refusés

Caousou Toulouse : refusés

Les Dominicains (*sur recommandation oblatrice et surprenante des jésuites toulousains !*) nous accueilleront moyennant un simulacre d'examen probatoire réussi ; une admission convenue au prix de deux nouveaux pensionnaires bienvenus dans un établissement non conventionné ayant une toiture de plusieurs hectares à entretenir... Dans la foulée, le bienveillant père Dastarac, Régent des Etudes, nous adressera au tailleur de l'Ecole pour la confection de nos uniformes. Après avoir constaté que j'étais un gaucher contrarié (?) , il fera le descriptif de notre futur cadre de vie conforme au reportage iconographique élogieux de Paris-Match 1956 dans lequel religion, sciences, arts et armes constituaient l'ossature des principes éducatifs du Père Lacordaire ! De même que l'on peut voyager loin en « vol sec », les loisirs alléchants mis à la disposition des élèves s'avéreront pour mon frère et moi-même, véritable « peau de chagrin ». Initiation à l'équitation par un ancien du Cadre Noir, à l'escrime avec un maître d'armes, judo, musique, club de randonnées cyclistes, tout cela n'a pas paru nécessaire à notre formation. La promenade du jeudi en campagne, une séance de cinéma au village le dimanche de temps en temps, un peu de rugby, voilà ! Pas de quoi être contrarié... (*Nous y ajouterons notre intronisation récipiendaire au « Portique » puis à « l'Athénée » cercles littéraires restreints présidés, alors, par le Père Dastarac. et « in fine » une rencontre bordelaise de hockey sur gazon sur la pelouse du stade Chaban-Delmas ! Quand même !*). Selon mon père nous n'étions pas là pour entrer dans la peau d'un « Honnête Homme » modèle Lacordaire, mais pour décrocher, en lieu sûr, rapidement le « bachot »^{1&2} ! ... Nous voici néanmoins dans cette école, immergés au milieu d'anciens et nouveaux élèves. Personne n'est fier ; tous en tenue sobre, venant de Caracas, de Barcelone, de Madrid, du Maroc, d'Algérie , d'Abidjan, de grandes métropoles françaises ,évidemment de la région de Toulouse, de Castres, de Mazamet, de Dourgne ! C'est vous dire !. Nous en sortirons en mode « dispersés » le 23 Décembre ; un vrai trimestre sans souffler avant de retrouver la gare de Castelnau-d'Aud, l'aéroport de Toulouse- Matabiau ou les voitures particulières des familles les plus proches ; jusqu'au 2 Janvier « bessif » !

L'Internat

Je partage une chambre-cellulaire sans fenêtre avec mon frère aîné. Nous avons eu l'autorisation d'en placarder les murs avec « le château de Chambord » (qui ne l'a pas vu dans les compartiments des wagons SNCF ?) et le site de « Castelbouc » dans les gorges du Tarn (format 61X91,5cm) ; en tête de chacun de nos lits, une petite lampe à pince, à l'abat-jour clipsé sur l'ampoule de 20 watts, mettra tout ça en valeur ! Il faudra simplement s'habituer au bruit de la tringlerie centralisée qui fermera et ouvrira les portes des « chambres », de l'extinction des feux aux agitations du réveil... L'année prochaine un tuyau de 17cm de diamètre fixé au plafond, canalisera un flux d'eau tiède parcourant le dortoir ! Le confort ! Il est évident que pour le moment, dans la « salle d'eau » aux lavabos collectifs alignés en batterie, la toilette du pensionnaire

bénéficiera d' un laps de temps pendant lequel le survol de certaines parties du corps restera « touch'-and-go ! » ... Délai d'autant plus court que l'hiver surviendra assurément...*(Il n'y a pas mieux que l'eau froide pour détecter une pathologie coronodentaire primaire...)* .

Puisque j'en suis au chapitre sanitaire, il va sans dire que la crasse ne saurait faire bon ménage avec la discipline pseudo-militaire collée à la devise de cette grande Ecole : « *Religioni scientiis Artibus Armis* » ; aussi en fin de semaine, le vendredi matin, tout le pensionnat devra sous escorte, se présenter devant les cabines de douches gérées par le Père Martin lequel d'une main tiendra son bréviaire et de l'autre actionnera les vannes nécessaires. Quand je dis vendredi matin, la déambulation dans l'Ecole commencera dès 5 heures30 pour les « Rouges » qui devront, au saut du lit, en pyjama sous duffle-coat descendre du dortoir par « volée » d'une vingtaine d'individus, traverser leur grande cour en diagonale puis emprunter les couloirs interminables pour arriver à destination... « Bleus », « Jaunes » et « Verts » n'auront pas à progresser en extérieur. Les groupes silencieux ,encapuchonnés, se croiseront dans l'obscurité telle une garde descendante relevée par la montante. Inutile de se réfugier sous le lit ! Peine perdue ! par contre une fois dans le box, après l'ordre donné du déshabillage et l'arrivée d'eau, il sera toujours possible de se mouiller les cheveux, les pieds, les mains, le reste restant au sec sous le pyjama à condition de ne pas oublier d'humidifier convenablement la serviette ! De quoi faire sursauter le sensible Beigbeder dont le pauvre papa avait été « incarcéré » dans ce pensionnat ! (*Plus tard des douches plus décentes, « aux normes », avec mitigeurs individuels, ouvertes le soir, seront en service aux dépends des coulisses du théâtre désaffecté transformé en salle d'étude-permanence et du « salon de coiffure » intermittent ...*).

Le cafard effacé, viendra la gestion du quotidien, de la routine. Tout le monde ou presque se mettra au pli... Les distances séparant la majorité des internes de leurs familles, génèreront entre eux rapidement une empathie réciproque, face au régime à l'évidence spartiate néanmoins logique et plus « cool » que la rigueur des « Maristes ». A nous de gérer cette solidarité spontanée et d'organiser notre « modus vivendi » avec l'aide des « anciens » pour adopter les bonnes attitudes vis-à-vis du « bon » ou du « mauvais cheval » : Pères, surveillant général, directeur de la Division et ses manies, simple pion et ses chouchous sans oublier le Corps Enseignant ; toute cette hiérarchie avec laquelle on pourra ou pas transiger sans compromission ; l'autorité devant laquelle il ne « faudra pas se rater ». Ainsi, les fortes têtes, les déconneurs dilettantes, toujours aux avants postes pour « épater la galerie », des anciens expérimentés, les « galonnés » du Séquestre, nous les repèrerons vite pour assurer une couverture dissidente le cas échéant . Que grâce leur soit rendue, nous connaîtrons ainsi rapidement les limites à ne pas franchir ! ...(*« faire » le mur est une autre affaire...*).

Usages et coutumes

A quoi peut servir notre uniforme si ce n'est à le revêtir le dimanche, pour une cérémonie militaire plus ou moins solennelle sinon à représenter l'Ecole en cas de manifestations extérieures... Cette tenue est flatteuse quelle que soit l'occasion de la porter, mais il y aura toujours le débraillé façon « bidasse » inconditionnel, malgré les injonctions de « rectifier le tir » et le « réglementaire » pour qui une cravate froissée serait une injure à l'heure du « Salut aux Couleurs » ! Je ne parle pas des anciens qui ayant grandi de plusieurs centimètres dans l'année, défileront avec un bas de pantalon au-dessus des chevilles, la boucle de ceinture au premier trou... Moi-même, plus tard, je serai dépanné par un faux ourlet cousu des mains d'une couturière de Banon (le village-même des Alpes de Haute-Provence réputé pour son fromage A.O.C.) . Comme quoi... !

Le prof de gym (*et de dessin*), monsieur Balayé ancien officier des Forces Armées Françaises (?) marié à une ex Miss France (encore de « bons restes »...), portant bouc à la capitaine Haddock, cheveux en brosse,, spécialiste, bouffarde au bec, de l'art rupestre du Tassili N' Ajjer, va nous initier à la marche au pas, à l'alignement dans le rang, à prendre nos distances ; à faire de nous de vrais petits militaires... Pas si simple !

Dimanche matin, après le petit-déjeuner amélioré par l'achat de croissants (quatre pour 1 NF au profit de la Conférence de Saint Vincent de Paul), l'Etat-Major de l'Ecole constitué d'un Sergent- Major, d'un Porte Drapeau et d'un Maître de Cérémonies fourragère généreusement déployée, trio issus des meilleurs méritants des classes terminales, passera en revue les élèves alignés sous le préau de leur Division respective, avec une attention particulière portée sur l'astiquage, le laçage des chaussures et la fermeture du col de chemise... Puis viendra le grand rassemblement dans la « Cour des Arts » , clique et batterie -fanfare en tête suivies de l'Etat-Major lui-même précédant le Peloton en armes, guêtres blanches, manchons et gants blancs ; la « troupe » ensuite... Direction le parc, la carrière à carrousel , en contrebas du mât des Couleurs, devant la statue de Louis XVI (*qui n'en revient pas d'être débarbouillé !*), pour une prise d'armes la plus honorifique possible, (*la clique s'étant déjà faite « remonter les bretelles » par le Prieur pour avoir lâché « un vol de canards » pendant la sonnerie « Au Drapeau »...*) « Fermez le ban ! ». Que le défilé commence dans les allées du parc ! L'angoisse, rectification du pas, le voisin n'y est pas non plus ! Véritable désynchronisation trahie par le balancement fantaisiste de nos bras aux mains gantées de blanc ! « *Suivez la fanfare nom d'une pipe !* » ... C'était mon premier défilé ; on fera mieux dimanche prochain !

Retour rapide dans la Division, le temps de se munir du missel puis tout le monde en rang en silence pour rejoindre la chapelle. Les plus jeunes devant le chœur, les plus grands vers le fond... La messe du dimanche pourra revêtir plusieurs fastes au gré du calendrier liturgique ; de l'Ordinaire à la Solennelle voire Militaire. « L'Ordinaire » ressemblera à une messe paroissiale « standard » non chantée avec une homélie « standard » ; la « Solennelle » c'est autre chose ! Elle se pratiquera avec trois officiants (ou « à trois chameaux » en langage sorèzien) , sera chantée en latin avec

orgues dans une ambiance d'encens à vous prendre la tête mais moins que le prêche interminable du Prieur dont les piétinements, scandés par ses élans oratoires, tutoieront la dalle du tombeau du père Lacordaire. Il ne fallait pas le décevoir ! Tout de même ! (*l'Ordre Dominicain est avant tout un Ordre Prêcheur*) . L'Office pourra durer deux heures avant un « *Ite missa est* » libérateur. Vite ! Les lamelles de boudin catalan nous attendent ! La « Militaire » c'est pareil sauf que le Peloton encadrant la crypte dans le chœur, présentera les armes à l'Elévation soutenue par une sonnerie clairon-trompette ! Cette cérémonie martiale réservée pour « Le Christ Roi », Pentecôte , fêtes carillonnées ou la visite d'une haute personnalité (Diplomates, académiciens, prélats, ministres, vice-présidents...) pourra s'éterniser en plein air, générant parfois l'effondrement au sol d'un participant victime d'une lipothymie, d'une hypoglycémie , sous l'effet du soleil, devant parents et invités sur leur « trente et un ». Effroi ! Mais passager... Pour les dimanches « ordinaires », après « l'étude libre », à l'heure de l'Angélus , la cérémonie du « Salut » nous vaudra un retour à la chapelle pour un « Ave Maria gratia plena... » suivi d'un « Salve Regina » plus ou moins bien envoyé. (*Mais qui ne se souvient pas de l'oraison funèbre du Père Montserret en hommage à Marilyn Monroe, juste avant le chant marial ? Il était déchaîné pour porter aux nues cette victime du star-système ! Nous étions « sur le cul » !*). Il faudra attendre le mois de Mai pour rendre un hommage vespéral quotidien à la Vierge devant sa statue dans le parc, à coups de rosaire radoté par les bonnes sœurs venues en méditer les mystères. La procession qui y conduira, se faisant au milieu de parcelles de foin prêt à être fauché, prendra chez moi un air de chemin de croix sous forme d'allergies carabinées : asthme, rhinite, conjonctivite, démangeaisons incoercibles et forces éternuements ! Sacré « Mois de Marie » !

« L'étude libre » qu'est-ce donc ? Restons bien dans l'ambiance d'un Jour du Seigneur ordinaire...Après la messe et le repas dominical, soit nous partirons en promenade vers la colline de Berniquaut ou Vers le lac de Saint-Ferréol, soit nous iront en uniforme, en rangs, au bout du village, regarder un film « regardable », dans une grange transformée en salle de cinéma : « Guerre et Paix », « Les Dix Commandements », « Sissi » ;(le « retour »... hélas !) ou un « péplum » genre « Quo Vadis » etc...A l'entracte le projectionniste ouvrira un bar à sodas variés (deux au moins !) et présentera dans une corbeille, un amoncellement de sucres d'orge (menthe, citron, cerise) sous cellophane, d'une longueur de 23 cm environ pour une somme modique. Les plus fortunés d'entre nous repartiront vers l'Ecole le blouson gonflé de ces barres sucrées ! A dix-sept heures tout le monde en étude dite « libre ». Chez les « Bleus », le bon gros Oddone, brun moustachu barbu, pion caressant le succès d'une capacité en droit à Toulouse, sera toujours volontaire et disponible le dimanche. Ce temps libre permettra à certains de finir leur rédac', leur devoir de maths, la version grecque, d'autres se jetteront dans la lecture, le dessin, la lettre aux parents avec sous les yeux le calendrier des jours biffés laissant apparaître clairement la toujours trop longue colonne de ceux restant à subir... Occasion aussi de cocher le bon de commande de fournitures scolaires et surtout celle de ne pas omettre de renseigner le billet de confession qui vient d'être distribué, à remettre une fois rempli

dans la boîte d'un confesseur choisi (acte indispensable !). Et le pion de manière systématique sortira d'un placard l'électrophone, son enceinte et LE disque : « Casse-Noisette » de Tchaïkovsky évidemment... Dans cette euphorie lyrique pérenne on verra, fixés au plafond par une boule de buvard mâché, des petits pantins de papier, pendus à un fil, se balancer au gré d'un courant d'air... Puis viendra le temps du « moussec », ce projectile, méconnu des Académiciens, faisant pourtant l'objet de combats sporadiques... Le « moussec » : petit cylindre de papier roulé serré de 7cm ; plié en son milieu, bouts tenus entre l'index et le pouce, sous tendant un élastique armé en lance-pierre, lui-même arrimé aux mêmes doigts de l'autre main, écartés. En le lâchant, il pourra parcourir bien une dizaine de mètres en gardant une bonne force de frappe avec précision ! En relevant la tablette du pupitre, on osera derrière cet abri répliquer sans danger... Jusqu'au jour où un crétin remplacera le « moussec » standard par une moitié de trombone offensif faisant mouche pratiquement dans l'œil d'un non-belligérant ! Fini le « moussec » ! *(Et nous revenons après ces deux heures de « liberté d'expression » à la cérémonie du « Salut »).*

L'heure du coucher arrive, vous êtes inquiet pour demain matin... Interro de maths et vous n'êtes pas prêt ! (Ceci est une supposition, un scénario qui ne concerne que moi...). Tout à coup, la porte de votre cellule s'ouvre, dans l'encadrement de celle-ci, la silhouette d'un père dont vous ne dépendez pas directement, vous interpelle : « Demain matin vous servirez mon office privé à 6 heures 30 à la chapelle ! Vlan ! » « Je ne sais pas comment m'y prendre, « enfant de chœur » ! j'ai jamais fait ça ! » et là-dessus, croyez-moi, vous passerez une bonne nuit... Au petit matin, transi devant l'autel, burettes d'eau et de vin en mains, je penserai à la poule déboussolée devant le couteau. L'endroit idéal pour se faire sermonner ... faire attendre le célébrant obligé de sortir de sa méditation ! Ceci n'est pas une fiction !

Le jour de notre inscription, le père Dastarac nous présentera comme le Naos, le Graal de l'élève modèle discipliné et « bon en classe », le « Salon Bleu » ou « Salon des Pères ». Cet empyrée sera donc ouvert à la crème des crèmes des élèves de 4^{ème}-3^{ème} (Les « Rouges » conservant toujours leur autonomie) afin qu'ils puissent assister dans un cadre pur Louis XV à des émissions TV le dimanche « de cinq à sept », calés sagement dans des fauteuils du même style parmi quelques pères somnolents, piquant du nez sur leur bréviaire. Pour cela, il faudra avoir décroché un « Certificat d'Excellence » (sous forme de diplôme valable un mois) ou empilé plusieurs « Témoignage de Satisfaction » (simples billets roses) (J'y reviendrai) et être consentant car cette faveur pourra générer d'éventuelles représailles taquines... « *Petits fayots ! Va !...* » ou autre apostrophe synonyme plus triviale : « *lèche xxx...* ». Tant pis, j'avoue avoir eu l'occasion d'assister à la retransmission en direct de « Carmen » interprétée par la Callas en présence du Général de Gaulle à l'Opéra Garnier ! Mazette ! Ce salon pourra également être réservé à des conférenciers comme le philosophe paysan ardéchois Gustave Thibon-(autodidacte, bérêt, « clope au bec ») ou celui qui a prétendu, un soir, qu'Ernest Hemingway avait fait une mauvaise manœuvre en nettoyant son fusil et qu'il en était mort ! Allons donc !...

Entre la cour des « Bleus » et celle des « Rouges », un autre « Saint des Saints » sera « portes ouvertes » chaque fin de mois pour la cérémonie « Dominicale » : la Salle des Bustes » ou « Salle des Illustres » . Grande salle avec son magnifique plafond à la française protégeant, bustes scellés aux murs, une cinquantaine de Glorieux Anciens Elèves tels Marbot, Lapeyrouse, les Caffarelli,...entre les maximes de Lacordaire et fresques allégoriques ; espace pouvant recevoir la totalité des effectifs de l'Ecole, servir de salle de réceptions, de fêtes, mais aussi devenir un véritable tribunal dans lequel les sanctions, d'élogieuses à graves, seront prononcées. Ces fameuses « Dominicales » mensuelles, présidées en tribune officielle par le Prieur, le Régent des Etudes, le Censeur, auront alors pour objet de présenter « en public » devant le justiciable « cité à comparaître », son bilan scolaire et disciplinaire en commençant par le plus humiliant pouvant aller du simple blâme, avertissement, retenue, séquestre, éviction temporaire pour « mauvais esprit » ou expulsion définitive, en général vers Saint-Elme (*Etablissement dont l'histoire se rattache à celle des dominicains, ayant pour devise : « Aide-toi, le Ciel t'aidera »*), transfert honteux réservé aux fraudeurs pris en flagrant délit « cum aperto libro » en devoir surveillé. Puis viendra le palmarès plus élogieux : des encouragements pour progression évidente dans telle ou telle matière, du « Témoignage de Satisfaction » pour respect de la discipline au « Certificat d'Excellence » pour une moyenne générale « canon » et un comportement disciplinaire remarquable, diplôme remis en mains propres par le Prieur, et enfin nominations des grades pour ceux qui accompliront une fonction de leader au service des disciplines affectées aux valeurs armoriales de l'Ecole.

Un jour mémorable : En session extraordinaire, cette Salle verra la comparution disciplinaire très spéciale voire jésuitique de notre camarade Erick Astre apprécié par l'ensemble de la « Division des Rouges », condamné à l'expulsion de l'Ecole pour avoir été surpris en train de « pomper » en plein DS par Montserret caché en embuscade, derrière une bâche percée, dans l'ancien balcon désaffecté du théâtre. Nous connaissions le « tarif » mais le procédé nous paraissant « faux-cul, très spécieux ! », peu orthodoxe, après « assemblée générale » dans l'enceinte du réfectoire, nous déciderons « comme un seul homme » de déposer dans la boîte aux lettres du Prieur, une lettre nominative nous accusant d'avoir individuellement déjà pratiqué le copiage de manière délibérée et donc de nous déclarer prêt à l'expulsion...En deuxième séance, notre camarade sera gracié ! Grâce suivie d'une 'allocution véhémement, véritable sermon sur la tricherie pouvant devenir criminelle en se référant aux ingénieurs coupables de négligence et d'incapacité ayant entraîné la rupture du barrage de Malpasset (1959)) et ses conséquences désastreuses...En sortant de la « Salle des Illustres, nous étions devenus des « assassins en sursis » !

Mes premiers galons , je les gagnerai en classe de 3^{ème} comme « sonneur de cloche », ma première charge officielle au service de l'Ecole ! Mais j'engage vivement le lecteur à ouvrir le portail de l'Association Sorézienne à la rubrique « Histoires » ; il y trouvera tout ce qu'un ancien peut oser dire, faire, écrire et témoigner...en particulier comment un mécanisme d' horlogerie défaillant permettra à tout un collège d'assister en direct au lancement de « France », le fleuron de la marine marchande française !

Quand j'arriverai en seconde dans la Division des « Rouges », je monterai en grade comme responsable de la bibliothèque Histoire-Géographie créée par Jacques Fabre de Massaguel prof en la matière.

Les Profs

J'ai eu trois profs de « grec ancien » pendant mon cursus au Collège Lacordaire de Sorèze.

En 4^{ème}-3^{ème} : Le père Girard qui, si l'on en croit l'apophtegme Vespasien « L'argent n'a pas d'odeur », restera pour toujours fidèle à son vœu de pauvreté. Bourru, ceinture en sous-ventrière ancrage d'un trousseau de clefs à ne pas sortir les jours d'orage, il évoquait avec son rictus à la Churchill, lunettes « Marcel Achard », nullement les canons du « o kalos kagathos » hellénique « bel et bon » mais plutôt la silhouette d'un tronc de « o plathanos » platane avachi... Grâce à lui, nous saborderons « l'Anabase » de Xénophon ; sa longue expédition militaire des « Dix Mille » après un débarquement sur une rive du Pont-Euxin ; puis la « Cyropédie », biographie romancée de l'enfance de Cyrus II ; tout cela dans la joie et la bonne humeur même si les « interros » sur les verbes en « -mi » ou en « -ein », resteront d'un niveau peu encourageant pour lui comme pour nous, vice versa ...

En seconde : monsieur le professeur Bellancontre, prototype morphologique du petit fonctionnaire moustachu, modèle « années 40 », courbé sur sa serviette serrée sous le bras, un brin Charlot. Exaspéré de n'avoir que six élèves dans sa classe, il chuintera sa déception dans sa moustache soutenue par une pro-alvéolie supérieure (incisives avancées vers l'extérieur) en ravalant sa salive. Un vrai bonheur ! En plus, il se montrera susceptible, ne supportant pas la mauvaise prononciation d'une langue pilier de notre culture, même morte ; au point, un matin, de piquer une crise terrible et de coller un zéro à chacun d'entre nous au motif que Hégestratos (Archonte, premier magistrat d'Athènes) ne se prononce pas Hégé... mais Hégué...gué !...gué !...gué ! dans une vaporisation de postillons, abandonnant son poste avec fracas, ulcéré à son stade professoral de subir la nullité d'individus ayant pratiqué la langue depuis deux ans déjà ! Il reviendra...

En première : L'abbé Buttica prendra la relève. Ce jésuite intrus chez les dominicains sera aussi notre prof de Latin- Français. Vraiment jésuite -des pieds : bottines noires, lacées serrées - à la tête : col de curé, blanc bien amidonné sous une soutane « multi-boutonnée » près du corps et sa carrure en bouteille de Saint-Galmier, Il restera pour nous le roi de la sémantique ! (Je me plais encore aujourd'hui à donner en société l'explication d'un mot, d'un terme que ce prof nous aura inculqué...). Lorsqu'un passage de la comédie engagée « Les Guèpes » d'Aristophane, deviendra trop ardu à « digérer », l'un d'entre nous, innocent (tu parles !), demandera l'origine de

« Néphélée Coccycie » ? Nous en serons à l'écoute jusqu'à la sonnerie de fin de cours.
« Coucou les Nuées » ! Il s'agissait de fouiller dans « Les Nuées » du même auteur, dans cette pièce satirique sur la démocratie athénienne proclamée par Cléon, œuvre déjà étudiée donc hors sujet dans l'instant... Mais ce sera plus fort que lui !

Avant de retrouver en première, notre filiforme prof de lettres(sur la photo des profs, imaginer un fusain au milieu de morceaux de sucre !) , je dois avouer que le Latin ne m'aura guère laissé de souvenir jusqu'en seconde où monsieur Tribut « le Hibou » (car il en avait la physionomie) nous fera décrypter l'épopée d'Hannibal Barca le carthaginois, à travers les Alpes ; les campagnes de Jules César stratège de « La guerre des Gaules », « de bello gallico »(pur ablatif absolu !) dans le texte. Ce sera mieux que d'annoncer déclinaisons et conjugaisons de manière récurrente...je ne parle même pas des épreuves (car c'en étaient !) de thème qui ne m'auront jamais donné satisfaction...A d'autres non plus ! « Ah ! Le fort en thème ! Bête à concours... » pures ratiocinations ! Pour le Français, d'Athalie, avec Racine, nous iront en visiter le temple où l'on adore l'Eternel ... A sa sortie nous essayerons de comprendre la misanthropie de Molière...

En première donc, « le hibou » passera la main à « l'Abbé » lequel devra, selon son expression, nous inculquer- « in calcare »- les finesses politiciennes de Cicéron dans les « Philippiques ». Soit ! Mais quelle mouche l'a piqué, en Français, de nous faire absorber le programme en fonction des éphémérides des auteurs. Hors des grands mouvements littéraires proposés en « digest » par Lagarde et Michard, il lui aurait paru génial de sauter du coq à l'âne, d'aller de Balzac à Baudelaire, tous deux morts au mois d'Août mais nés au printemps, de Diderot à André Chénier, l'un mort après les épreuves du Bac, né avant la rentrée, l'autre mort pendant les grandes vacances, né pendant le week-end de Toussaint ! Thucydide disait « Il est dans la nature de l'homme d'opprimer ceux qui cèdent et de respecter ceux qui résistent ! ». Nous résisterons ! Par pétition interposée auprès du Régent des Etudes, Montserret en personne,(lequel, ex abrupto, destituera notre chef de classe Frédéric de Pelleport au cours d'un conseil de discipline « à charge ») nous réussirons à émouvoir les autres profs... Commentaires dans les coulisses... Conseil de classe extraordinaire...Nous gagnerons ! « *Eh bien ! Vous bachoterez !* » dira-t-il en replaçant pour la énième fois ses lunettes sur sa crête nasale... Mais nous serons respectés...Je deviendrai chef de classe, complice de Frédéric ! Et nous bachoterons !

De la 4^{ème} à la 1^{ère} C, un prof redoutable à mon avis, à en cauchemarder, alors qu'il n'aura aucun grief à m'adresser malgré ma faiblesse dans sa matière : monsieur Arnaud, prof de maths puis de maths- physique en seconde et 1^{ère}.. Homme de petite taille, mince, cheveux bruns lissés en arrière , visage torturé, teint pâle, au regard profond transperçant, rictus à la Humpfrey Bogart mais rarement souriant, dans son costume gris-bleu élimé aux manches et aux revers de pantalon, chemise lilas blanc fané et nœud de cravate lustré, ayant pour habitude de ronger l'articulation des deux dernières phalanges de son pouce gauche avant de procéder à une démonstration au tableau ; à en avoir même un durillon kératinisé. Une manière à lui de se concentrer...

Je pense aujourd'hui que son cursus jusqu'alors n' a pas dû être des plus aisés... Il n'était pas très expansif mais vivement respecté :

Octobre 1958 : première heure de cours de maths : Un petit malin tentera de faire rire les copains « en balançant une sortie fumeuse »... Monsieur Arnaud, sans faire cas de la classe, fixant seulement du regard l'estrade du bureau : « Prenez une feuille de copie ! D'après le théorème de Thalès que vous énoncerez, démontrez la proposition suivante...(tableau)... Ceux qui n'auront pas la moyenne seront cités en conseil de discipline ! Vous avez 20 minutes. » . Pendant six ans plus aucune manifestation déplacée à déplorer. C'est certainement à partir de ce-jour que je développerai une crainte respectueuse, presque malade envers ce prof qui sera finalement d'une remarquable humanité...Il ne rendra jamais les copies ni en publiera les notes. En première C (*j'ai abandonné le grec au grand dam de « l'Abbé » après avoir subi un échec cuisant en A'*), nous jonglerons avec le petit bonhomme d'Ampère vauté dans le solénoïde , puis celui de Laplace qui jouera avec ses trois doigts, le galvanomètre à cadre mobile, le pont de Wheatstone pas facile à franchir et à shunter... avant de nous plonger dans les lois de la réflexion/réfraction, le dioptré et les lentilles...En physique, je serai plus à l'aise avec lui !

Et voilà celui que vous attendiez : Jacques Fabre de Massaguel, prof d'histoire-géographie et moraliste à l'occasion, à cheval sur les bonnes manières, marqué certainement à vie par son grand oral au CAPES ... Un personnage ! C'est en voisin et en « Traction Avant » qu'il viendra nous enseigner sa matière en bon aristocrate du Château de Massaguel sis à « quelques lieues » du Collège. Il affectera le look d'un chef de la Résistance du Vercors, accélérant le pas tête inclinée, portant haut le béret du Chasseur Alpin (sauf les jours de vent d'Autan, coinçant le couvre-chef sous son bras), gabardine serrée, le cartable en cuir fatigué mais ciré, maroquin virtuellement « *plein de renseignements pour le maquis* ». Pendant les événements d'Algérie (1961- 1962), à la signature des accords d'Evian, il ne pourra s'empêcher, avant d'aborder « la Question Irlandaise » ou « Garibaldi et l'Unité Italienne » de distiller, nez plongé à la rencontre d'une lèvre pendante, des diatribes séditeuses carrément antigaullistes. Les yeux rivés au plafond, il prétendra être soutenu par « Mamie », Madame-mère adulée, aussi réac' que lui ! A ce sujet, je voudrais lever le doute qui semble préoccuper mon éminent Ancien Jean-Paul Bossuge sur l'origine du surnom de « Mamy » ou « Mamie » donné à Fabre de Massaguel. Ayant eu l'honneur d'être invité à passer un week-end au Château, je serai reçu à la table de « Mamie » ; et des « Mamie ! » il y en aura au cours des repas servis par une domestique « déguisée » en véritable soubrette de châtelain ! J'aurai aussi l'occasion de découvrir la Montagne Noire dans la « Traction » en compagnie de « Mamie » : « Jacques ! Faites attention, vous allez trop vite ! » -« Mais non « Mamie », je connais la route ! » Des virages il y en aura, des Jacques et des « Mamie ! » aussi !...(*Je ne connaîtrai jamais son prénom...*). De retour au Château, alors que la France se taisait et se mettait à la merguez-anisette, Jacques avec son air de « Résistant » me fera écouter quasiment en secret, les enregistrements, sur microsillons à diffusion restreinte, du procès de

Bastien-Tiry puis ceux du fameux « quarteron » Gardy, Bidault, Soustelle, Argoud, en criant à l'injustice, au gâchis, au déshonneur de la France ! « Chut ! » Silence devant la soubrette qui viendra servir le thé ! « Mamie » sortira les biscuits d'un pot en cristal ! Mais le côté grand parental du surnom ne colle pas ici : En privé, le Jacques utilisait le terme moyenâgeux en bon « François » de « ma » et « Mie ». Lui et sa mère gente dame ,se vouvoaient aristocratiquement : « Voyez-vous Ma Mie, vous dites le contraire... ». Il suffisait de mettre un silence entre les deux syllabes ... Ce qui semblerait expliquer le Mâ appuyé du prof...Voilà ! J'espère avoir apporté de l'eau au « moulin des légendes ».

Autre révélation anecdotique : Le père Montserret sera notre prof de Latin intermittent, en classe de 3^{ème} (monsieur Chazottes étant provisoirement indisponible) mais c'est avec malice qu'il nous annoncera que le cours de Latin se fera en Latin 100% latin comme au Grand Séminaire. Jubilations ! Mais saviez-vous que le jeune séminariste Montserret était un Biker ? Oui un Biker ! Mais un Biker daltonien ! Alors forcément à un carrefour la confusion entre les feux tricolores lui sera fatale ... Collision et grave blessure crânienne... (Une certaine source (?) prétendrait qu'il aurait subi une trépanation pour évacuer un hématome intracrânien compressif) . Nous en verrons les stigmates frontaux accentuant sa sévérité lorsqu'il froncera les sourcils. Tout s'explique...Regardez bien les photos où il s'affiche : sa tête n'est jamais ou rarement droite... Séquelles ?

Enfin, je ne pourrai terminer ce chapitre sans évoquer la présence devant sa paillasse du magicien de l'eudiomètre : Bibase le prof de chimie ! (*je suis toujours à la recherche de son nom....Chers Anciens, aidez-moi !*). Personnage à l'air chafouin, pour ainsi dire bougon ; sa blouse grise déteignant sur sa mine de vieux savant hirsute, celui que l'on retrouve sur la couverture de grimoire sulfureux, oreilles basses, front dégarni, sourcils en broussaille, moustache non entretenue cachant une moue de perplexité permanente...Mais capable de créer de la matière avec du « vent ». Rien ni personne ne saurait l'atteindre lorsqu'il procèdera à la mise en œuvre de son eudiomètre : une éprouvette, un circuit électrique, une source d'hydrogène, une autre d'oxygène ; le tout combiné livré à une brève étincelle et le voilà triomphant devant la goutte d'eau qu'il vient de créer ! Il se battra aussi pour alimenter un oscilloscope de « première génération », obligé de forcer le disjoncteur capricieux avec une cale, faisant ainsi fi de tout principe de sécurité ! Finalement il aura assez de cran pour manipuler sans protection particulière les barrettes de sodium plongées dans un bocal d'eau ; fulgurance et explosion garanties ! Nous aurions bien voulu nous en procurer... Parfois chahuté quand « ça merdait » dans les expériences, il savait nous calmer en rajoutant une demie à une heure de cours en dernière minute retardant, le cas échéant , la sortie du Samedi ! Heureusement notre ami Jean-Luc Boudet, mort plus tard par accident de mobylette, nous sortira de ce fâcheux contre-temps car il savait vomir « sur commande » obligeant Bibase à nous libérer pour faire nettoyer la classe !

Petites anecdotes ! Certes ! Mais qui demeurent là, quelque part dans mon cortex, aussi je me devais de les y en sortir pour leur conférer une postérité inédite...

Bernicaut ou Berniquaut ?

(Tous les guides touristiques, les cartes d'état-major, citent l'oppidum orthographié Berniquaut ; voire Brunichellis au Xème siècle, Berniqueaud au XIXème ...Une affaire entre l'Abbé de Sorèze et le seigneur vassal de Trencavel au Xème siècle...)

La promenade du Jeudi après-midi dirige les élèves de 4^{ème} & 3^{ème} qui n'ont pas d'activité sportive spécifique, vers la montagne de Berniquaut et son oppidum sommital. *(Les élèves punis privés de cinéma feront cette promenade le Dimanche ; beaucoup d'entre eux n'y trouveront que des avantages...)*. La sortie s'effectue par le portillon au fond de la cour des « Bleus » ; le groupe emprunte la passerelle qui enjambe le Ruisseau d'Orival, passe devant la maison du prof de gym et suit le « Chemin de Berniquaut » pour arriver, après quelques lacets en sous-bois, à une ferme abandonnée, lieu de dispersion et de rassemblement au sifflet pour le retour prévu deux heures plus tard. Avec deux camarades (des inséparables) nous monterons rapidement par les estives jusqu'aux vestiges du castrum et de là, nous attaquerons comme jeudi dernier, la descente raide dans une combe entre deux barres rocheuses verticales pour atteindre, par le fond du vallon encaissé, le minuscule village de Durfort, connu pour ses activités de chaudronnerie et de cuivre repoussé. Mais qu'importe, nous arriverons à temps pour nous ravitailler en cigarettes, allumettes et tablette de chocolat au riz soufflé (CRUNCH), à l'unique petite épicerie-tabac-droguerie. Puis, il faudra comme chaque fois, rejoindre les pâturages avant de traverser, à bout de souffle, la zone des buis dans lesquels, à un endroit bien précis, nous avons creusé une petite galerie pour cacher nos provisions dans une vieille boîte à biscuits ; le tout recouvert de pierres plates et de mousse. Cela nous excitait de savoir qu'à flanc de côteau, sur Berniquaut, nous allions prochainement retrouver notre trésor enfoui ! Déjà les coups de sifflet montaient à nos oreilles... Il fallait éteindre notre cigarette !

(N D L R : à cette époque, il n'y avait aucun balisage de randonnée « petite », « moyenne » ou « GR ». Aujourd'hui ce site est devenu incontournable pour le touriste visitant la Région. Je rappelle au lecteur qu'il peut connaître toutes les anecdotes dont le site de Berniquaut fut le théâtre, en consultant : « Association Sorézienne » ; cliquer sur « services » rubrique « Histoires -légendes et anecdotes »).

Le Père Malbranque

Octobre 1961. Admis en Seconde ! Ouf ! Me voici donc dans la Division des « Rouges ». Mon arrivée du Maroc coïncide avec l'heure du dîner au cours duquel je retrouverai tous les copains . Le moment de faire; connaissance avec notre nouveau

directeur de « Division », circulant de table en table, très attentif comme si un intrus s'était immiscé parmi nous. En fait, tel un suricate, il surveillait celui qui ne se tenait pas correctement à table ou qui jouait avec la nourriture pas toujours appréciée après trois mois de vacances... Regard à la recherche d'une « proie », il interviendra « cash », une manière de marquer sa personnalité, son territoire, son autorité, manu militari. Le père Malbranque, la soixantaine au moins, petite tête ronde surmontée d'une houppette blanche aussi blanche que ses sourcils, visage pouvant devenir écarlate si « on le cherchait », devait certainement venir du Nord ou de Picardie. Corpulence de moine standard, il était encore assez dégourdi pour résoudre à sa manière les affaires de discipline, en allant manches relevées, « dérouiller » le contrevenant après course-poursuite dans la cour ! (N'est-ce pas Charles Leboeuf : « malade noun ! »). Il détestait la punition « administrative » (colle, retenue, privation, suspension...) ; il fallait régler ça sur le champ, entre hommes ! Comme il était respecté, il avait toujours le dessus ! Après avoir fulminé un bon coup, tout redevenait normal, pas de rancune... Nous sentions qu'il n'aimait pas qu'on néglige les petites gens, les domestiques ; il exérait particulièrement les signes obligés de bourgeoisie affectée ; alors il avait son franc parler ; à mettre parfois en cause « les capacités » des géniteurs de l'individu interpellé. Il n'appréciait pas la dérision non plus. A l'occasion de la visite de l'abbaye de Fontfroide près de Narbonne, nous étions quelques élèves autour de lui, nous expliquant l'origine du site, lorsque, d'un petit groupe d'individus nous voyant en uniforme, un grand olibrius s'exclama : « C'est carnaval ? ». Le père fait volte-face, se colle sous le nez du finaud et lui lance : « *Eh bien ! Toi avec ta face de cul tu n'as pas besoin de te déguiser !* ». Stupéfaction du groupe de gogos dans le cloître du même coup désanctuarisé ! Applaudissements « chez nous ! ».

Non ! Il ne fallait pas ! Non il ne faudra plus jamais servir au réfectoire des artichauts du Leon farcis à la viande hachée au fumet de chien mouillé, un soir d'orage... Non pas à cause du trousseau de clés du père Girard, mais lorsque la foudre tombe à proximité du transformateur local, tout le quartier saint-Martin se retrouve dans le noir intégral ; survient alors dans la salle un inhabituel silence. Robert alias « Macarelle ! Boudi con ! » notre « maître d'hôtel », celui qui nous pourvoie en saucisson et tube de lait Nestlé pendant le Carême, tente d'allumer son dérisoire briquet. Aucune clameur ! Ce black-out sera vite perturbé par de sourds éclats d'impacts mous, sur les murs, sur les vitres ; bruits de couverts, assiettes et verres balayés sur les tables ; des crânes atteints de plein fouet ! Chaises renversées et cris étouffés vengeurs. La lumière revient ! Apocalypse ! Le sol est jonché d'amas informes de nourriture éclatée non identifiable, les murs dégoulinent de jus marron ; les abat-jour métalliques des lampes suspendues retiennent encore des déchets de farce. Nous essuyons nos chemises à la va-vite. Le père Malbranque stoïque s'écartant du désastre annonce qu'il reviendra nous libérer lorsque la pièce sera en état de lui faire oublier l'évènement ! Grand seigneur ! L'étude du soir sera rallongée d'une heure !

En Octobre 1963, je serai, avec trois autres camarades de « La Classe » incorporable au prochain appel « sous les drapeaux », convoqué au 8^{ème} RPIMa (régiment de parachutistes d'infanterie de marine) pour faire tester, en nu intégral, mes capacités anatomiques et intellectuelles devant le Colonel, le Médecin Major et autres gradés responsables du Conseil de Révision à Castres et plaider devant eux mon droit au « sursis militaire » autorisant la poursuite des études... A poil nous fûmes, bons pour le service nous serons ! Le père Malbranque tenait absolument à honorer cette journée de sa présence. De futurs soldats ! Pensez donc, ça l'émoustillait à un point qu'il avait concocté en douce un protocole républicain à la hauteur de l'évènement ! Il avait revêtu pour l'occasion un pantalon noir, une chemise blanche à col officier sous une cape noire et portait un chapeau noir « à la Borsalino » : un vrai « Parrain » de Sicile ! Affrétant, pour nous accompagner, une limousine noire grâce à la complicité du père Connault, économe de l'Ecole, nous ferons sensation à l'arrivée devant la caserne... Après avoir été examinés « sous toutes les coutures », revêtus et libérés, dès la sortie du « Quartier » le père Malbranque, faisant le guet au poste de garde, nous interpelle : « *Allez ! A la brasserie ! On arrose ça ... Les conscrits !* » Surpris ? Nous l'étions ! Un « demi » presque à jeun ! « *... Pour de futurs militaires tu parles !* » Alors il sera éclusé ce « demi » ; un « lever de coude » considéré comme un geste patriotique... Nous ne serons pas au bout de nos surprises. Il était trop tard pour rejoindre le réfectoire aussi nous nous sommes retrouvés assis à la table d'une petite salle à manger cossue (domaine du père économe) en présence du « Parrain », servis par une sœur-cuisinière (?). Une coupe de « Blanquette de Limoux » -- Une carafe de vin des Corbières -- du pâté en croûte -- endives à la flamande (mais avec de la béchamel cette fois !) -- fromages -- tarte aux pommes- café ! Il était heureux ; si heureux qu'il s'est mis à nous parler de « La Grande Guerre » et d'Ernest Psichari . Nous avons vite compris qu'il idolâtrait le personnage... Et de nous le raconter comme l'exemple même d'un jeune homme aux mœurs discutables, un autre Charles de Foucauld, bourgeois dépravé, aventurier, puis reconstruit grâce à des amitiés solides forgées par des Maritain*, Péguy, Bergson et à l'influence même de son grand-père Ernest Renan. Et il continuera : « Homme au destin peu commun... il subit une transformation spirituelle telle qu'il se convertit à un catholicisme imprégné d'une ferveur aiguillonnée par la gloire militaire et l'amour de Dieu... Lieutenant d'artillerie il défendra sa batterie jusqu'à la mort, sur le territoire belge en 1914 ! ». Tout pour plaire au père Malbranque ! Il sera intarissable ! Partant de là, il ne pouvait voir en nous des âmes désespérées... Le vin des Corbières aidant, il s'était lancé dans une dialectique inhabituelle chez lui ! Nous qui le pensions ecclésiastique pragmatique « rustique » plutôt que prêcheur...

Vendredi 22 Novembre 1963 vers 20heures30.

L'heure pour chacun de rejoindre sa cellule-bureau pour un travail en autodiscipline jusqu'à 22heures. Des cris, des pas à la fois lourds et rapides résonnent dans le couloir parqueté du dortoir : « Les salopards ! Les salopards ! « Ils » l'ont eu ! Les salopards ! Les salopards ! Mon Dieu ! Il faut les crever ! Oui ! Qu'ils crèvent ! ». Ces hurlements

francs, tonitruants sans équivoque, nous poussent à rejoindre en urgence dans le couloir notre directeur de « Division » qui vient de les vociférer. Comment oublier ça ! Du pur Malbranque, manches retroussées, tout « électrisé », ses petits yeux exorbités de rage, sa houppette blanche dressée vers le plafond ! En nous arrosant de postillons : « Kennedy ! Kennedy !... Assassiné ! Tiré comme un lapin ! » Et de nous expliquer que les « Ils », les salopards, ne sont que des « cow-boys » qui veulent se « payer du Noir »... Donc contre la politique de Kennedy défendant le Mouvement des droits civiques pour abolir les lois de ségrégation raciale. Oui du pur Malbranque ! Aucun père de la « Communauté » n'aurait pu réagir comme lui.**

Épilogue

Devenir un « Ancien » de l'Ecole, c'est recevoir une distinction, une citation en témoignage d'un accord avec les principes pédagogiques fondamentaux initiés par le Père Lacordaire ; en témoignage d'une communion exploitant au mieux les forts moments qui ont forgé en nous l'esprit de corps conforme à la tradition. Mais un « Ancien » doit savoir creuser, fouiller, feuilleter et se retrouver dans les archives anecdotiques couchées dans un véritable, un essentiel « Livre d'Or » ; autant de témoignages qui contribuent à la pérennité du souvenir, ciment du socle sur lequel tout Sorèzien peut s'appuyer et dire : « Moi aussi, j'y étais ! ».

.Après avoir réussi l'examen probatoire je ferai ma rentrée au Lycée Lyautey en math-élèm à Casablanca. Mais c'est une autre histoire...

**Personnellement, en 1964, j'ai eu l'occasion de rencontrer Jacques Maritain au détour d'une allée du parc du couvent des dominicains de Toulouse où il vivait reclus suite au décès de sa femme Raïssa, juive russe qu'il avait réussi à convertir au catholicisme : «... Jeune homme allez de l'avant, vers le progrès sans jamais vous retourner... » Il y est mort en 1973...*

*** Reportez-vous au chapitre « Légendes, anecdotes, histoires » de l'Association Sorèzienne : « Une période trouble » de l'auteur.*

De Jean-Marie Bellon , le 23 Avril 2025 (1958-1964)